

Je regarde les sénateurs et je comprends leur fierté. Je comprends leur attachement à leur religion et à leur culture mais je ne comprends pas qu'on se retourne et qu'on ne comprenne pas le même attachement que nous pouvons avoir.

Je regarde le sénateur Desmarais, j'ai étudié avec son frère à l'Université d'Ottawa. Ce sont des gens de Sudbury qui démontraient beaucoup de fierté et de survivance et qui ont survécu sans l'appui et, très souvent, sans l'apport de cette majorité qui est au Québec.

Comment pouvons-nous arriver à garder ce pays d'une manière vibrante ou chacun met dans la corbeille canadienne ce qu'il a de mieux à offrir ? C'est d'abord en faisant notre propre unité. Je pense que Roméo LeBlanc saura redonner cela par ses explications, par sa patience, par sa bonté et par son côté humain à tous ces gens qui ont oublié leur histoire.

Je me réjouis donc de cette nomination car je pense, Votre Honneur, que cette nomination et la vôtre pourront faire que le Canada sera plus vibrant.

Que sert-il à certains sénateurs d'aller partout dans le monde — je serai en Albanie dans deux semaines à la demande des Américains pour parler de parlementarisme et de respect des minorités — si nous ne sommes pas capables ici même de refaire cette grande unité canadienne en respectant les divergences et les différences qui font que le Canada est ce pays respecté ? C'est cela que je ne comprends pas. C'est cela que je n'accepte pas.

J'aurai 60 ans la semaine prochaine et je continue d'être aussi vibrant que l'était le sénateur Robichaud lorsque j'ai travaillé pour sa première élection en 1960. Quel orateur ! Je continue à être un croyant dans ce pays qui peut être un exemple pour le reste de l'humanité. Mais l'exemple doit commencer ici, dans ce Sénat, car nous avons sur nos épaules une charge, une responsabilité presque effroyable. C'est peut-être sur nous que repose l'avenir de ce pays. Alors cela vaut la peine de se parler directement aujourd'hui dans cet esprit de compréhension.

Je ne participerai pas à la dernière journée du débat lancé par un sénateur sur les contradictions du nationalisme québécois. Je suis prêt mais toujours dans cet esprit de réconciliation entre nous. C'est bon de passer un peu l'éponge. Il faut que chacun et chacune d'entre nous y mettons du nôtre. J'ai l'espoir qu'avec Roméo LeBlanc, avec vous, Votre Honneur, et avec Jean-Robert demain ou après demain, trois vibrants Canadiens français mais de souche différente et appartenant à des provinces différentes, nous réussirons. Car vous comprenez que pour les Canadiens français et les Acadiens, pour survivre à travers ce pays, il faut qu'il y ait une pierre d'assise à un endroit quelconque qui soit solide.

C'est cela la meilleure compréhension de ce que doit être le Québec bien compris. Il faut que cela soit fort pour la culture et pour le respect de la langue et cela se reflétera sur toutes les minorités. Je n'ai pas le complexe du minoritaire. Minoritaire veut simplement dire « moins que ».

Votre Honneur, je m'excuse d'avoir pris tout ce temps pour vous manifester d'une manière trop vibrante, pour certains, toute l'émotion et toute la fierté que je ressens à vous dire ce que je viens de dire sur ces nominations. Une fois de plus, cet attachement que je veux vous démontrer à chaque fois que je vous rencontre, à ce pays qui est l'un des meilleurs au monde, qui peut toujours continuer de prêcher aux autres ce que c'est qu'une lumière d'espoir.

[Le sénateur Prud'homme]

[Traduction]

L'honorable Allan J. MacEachen: Honorables sénateurs, depuis mon arrivée, j'ai écrit un petit mot au nouveau gouverneur général. Voici :

Cher Roméo,

Je suis au Sénat à écouter les hommages bien mérités que tes anciens collègues te rendent à l'occasion de ta nomination au poste de gouverneur général.

Plutôt que d'ajouter mon grain de sel à tous ces éloquentes propos, j'ai décidé de présenter mes observations à la presse pour qu'elles aient le plus de retentissement. C'est ainsi que je me suis félicité de ta nomination devant Julie van Dusen, de la Société Radio-Canada, Joan Bryden, du *Ottawa Citizen*, et Jacques Poitras, du *Telegraph-Journal*, de Saint John. Et je continuerai à le faire dès que l'occasion s'en présentera. Je crois que tu approuveras cette façon de faire.

Mes félicitations à ton épouse et à toi ! Et surtout, bonne chance pour relever le défi que poseront vos nouvelles fonctions !

Très sincèrement,

Allan J. MacEachen

L'honorable Colin Kenny: Honorables sénateurs, l'un des avantages ou des inconvénients d'être assis en arrière, c'est qu'on prend toujours la parole vers la fin, lorsque tout a déjà été dit. Toutefois, je ne peux pas laisser filer cette occasion sans dire quelques mots au sujet du temps que j'ai passé avec notre ami Roméo LeBlanc au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Je me suis lié d'amitié avec Roméo en 1969 au Cabinet du premier ministre, où j'ai eu le plaisir de travailler avec lui pendant trois ou quatre ans. Ce n'est que lorsque je suis arrivé au Sénat il y a environ dix ans que j'ai eu la chance de travailler de nouveau avec lui.

Ceux d'entre vous qui n'étaient pas ici il y a dix ans auraient de la difficulté à reconnaître l'endroit. Ces changements sont dus au travail que Roméo a fait au sein de ce comité. C'est à lui que nous devons les budgets de recherche dont nous bénéficions tous aujourd'hui. Le budget des dépenses générales de bureau, qui nous fournit nos outils de travail, est aussi une de ses initiatives. Les sénateurs qui étaient ici avant ce temps avaient de la difficulté à obtenir une machine à additionner, encore moins un ordinateur ou une deuxième ou une troisième ligne téléphonique.

L'organisation des voyages était très différente à l'époque. Ceux d'entre vous qui doivent voyager d'un bout à l'autre du pays dans l'exercice de leurs fonctions devraient faire une petite prière à Roméo chaque fois qu'ils partent en voyage, car il nous a grandement facilité la tâche.

Pour ce qui est des bureaux, Roméo a passé des heures et des heures à s'occuper de nos immeubles. Ayant déjà été ministre des Travaux publics, l'entretien de ces immeubles était très important pour lui. À un niveau plus personnel, il a pensé un jour que les sénateurs devraient avoir un bureau adjacent à celui de leur secrétaire, brillante idée, et a vu à ce que cette idée soit mise à exécution. Très peu des sénateurs qui étaient ici il y a dix ans avaient un bureau adjacent à celui de leur secrétaire.